Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité

Philippe Hoffmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2636>

DOI : 10.4000/asr.2636

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 153-160

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Philippe Hoffmann, « Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2636>

Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité

Philippe HOFFMANN

Directeur d'études
Correspondant de l'Institut

I. Recherches sur les Commentaires de Jamblique et de Simplicius aux *Catégories* d'Aristote : la catégorie du « *keisthai* »

Dans le cadre d'un projet de traduction commentée d'une section du Commentaire de Simplicius aux *Catégories* d'Aristote, entamé depuis plusieurs années et entré dans une phase d'achèvement, une partie du séminaire a été consacrée à la lecture du chapitre traitant de la catégorie du *κεῖσθαι* (Aristote, *Cat.* 1 b 27 ; 2 a 2-3). L'enjeu philosophique de ce travail est la compréhension de la perception, par le dernier néoplatonisme, des réalités du monde sensible (sublunaire), à travers les « petites » catégories du *κεῖσθαι*, du temps et de la localisation (*ποτὲ* et *ποῦ*) et du *ἔχειν* (l'« avoir », au sens de la « vêtue »)¹, qui ont donné lieu déjà à des publications². Ces textes peu explorés complètent sur bien des points les grandes analyses offertes par les commentaires sur la *Physique* ou le traité *Du ciel*, et apportent beaucoup de neuf pour une connaissance de la philosophie néoplatonicienne de la nature. Par ailleurs, l'intérêt de ces chapitres est de permettre une vérification du caractère opératoire des principes généraux de l'exégèse néoplatonicienne des *Catégories*, exposés notamment dans le Proème du Commentaire³. Et d'un point de vue philologique, le Commentaire de Simplicius offre aussi la possibilité d'étudier

-
1. Simplicius, *In Aristotelis Categorias Commentarium*, C. KALBFLEISCH (éd.), Berlin 1907, p. 334-377 (p. 334, 7-340, 13 K. pour la catégorie du *κεῖσθαι*).
 2. P. HOFFMANN, « Les catégories *pou* et *pote*, chez Aristote et Simplicius », dans P. AUBENQUE (éd.), *Concepts et catégories dans la pensée antique*, Paris 1980, p. 217-245 ; et « Les catégories aristotéliennes *pote* et *pou* d'après le Commentaire de Simplicius. Méthode d'exégèse et aspects doctrinaux », dans M.-O. GOULET-CAZÉ et al. (éd.), *Le Commentaire entre tradition et innovation (Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999)*, Paris 2000, p. 355-376.
 3. Voir : « Catégories et langage selon Simplicius. La question du *skopos* du traité aristotélicien des *Catégories* », dans I. HADOT (éd.), *Simplicius : sa vie, son œuvre, sa survie. Actes du Colloque international (Paris, 28 sept.-1^{er} oct. 1985)*, Berlin, New York 1987, p. 61-90 ; et « Les analyses de l'énoncé : catégories et parties du discours selon les commentateurs néoplatoniciens », dans P. BÜTTGEN, S. DIEBLER, M. RASHED (éd.), *Théories de la phrase et de la proposition, de Platon à Averroès*, Paris 1999, p. 209-248.

l'usage qui est fait des « autorités » et des « sources » décrites dans le Proème⁴. Simplicius dépend fondamentalement de deux commentateurs néoplatoniciens antérieurs à lui. Une première « autorité » est le grand Commentaire de Porphyre *Ad Gedalium*, qui s'attachait à répondre aux apories formulées par Plotin dans les Traités 42-44 (c'est le point de départ de la constitution d'une orthodoxie philosophique néoplatonicienne sur les catégories) et qui a conservé une riche information sur les doctrines stoïciennes et sur la tradition de l'exégèse péripatéticienne jusqu'à Alexandre d'Aphrodise. La source essentielle de Simplicius est, d'autre part, le Commentaire de Jamblique, lequel avait absorbé le Commentaire de Porphyre – dont il reproduit ou adapte de longues sections – et intégré à l'exégèse néoplatonicienne les textes et doctrines « pythagoriciennes » du pseudo-Archytas de Tarente, et qui développait au sujet des catégories des exposés spéculatifs sur l'essence même des Réalités visées – exposés désignés comme νοερά θεωρία, le point de vue de la « science divine » sur les catégories elles-mêmes⁵. Le chapitre sur le κείσθαι permet d'observer, d'une façon en quelque sorte « expérimentale », le commentateur au travail. Simplicius y traite une question récurrente comme celle de la « place » (τάξις) du κείσθαι dans la série ordonnée des catégories, en comparant les choix d'Aristote et d'Archytas. Les catégories signifiant des « genres généralissimes » (γένη γενικώτατα, au sens de l'*Isagogè* de Porphyre), elles ne peuvent être à proprement parler *définies* par une véritable *définition* (ὀρισμός) puisqu'il n'y a pas de genre qui serait plus universel qu'elles, et elles ne peuvent donner lieu qu'à une *description* (ὕπογραφή), suggérée par les exemples proposés par Aristote (dans les *Catégories* les exemples donnés sont ἀνάκειται, « [il] est couché », et κάθεται, « [il] est assis »), et atteinte par un exercice mental de purification de notion. Un terme très important est utilisé pour cette *description* du κείσθαι : le terme de « relation », σχέσις, qu'il ne faut pas confondre avec la relation réversible constitutive du πρὸς τι, et qui structure aussi l'interprétation des autres catégories du ποτὲ, du ποὺ et du ἔχειν. Puisqu'on ne peut véritablement dire l'*essence* du κείσθαι, on étudie ses propriétés (ἴδια) : il admet la contrariété, le plus et le moins, et il se laisse « diviser » selon plusieurs modes. Une lecture attentive du texte permet de distinguer avec une relative certitude entre les sections qui proviennent du Commentaire de Porphyre *Ad Gedalium*, comme la discussion des apories de Plotin (le matériau porphyrien ayant été préalablement digéré par le Commentaire de Jamblique) ou la contribution du péripatéticien Boéthos de Sidon à la compréhension du κείσθαι. Une difficulté proprement philosophique est soulevée par la distinction, difficile à maintenir pour Jamblique (*qui cherche à universaliser le κείσθαι et à le légitimer au niveau des réalités incorporelles*), entre une compréhension du κείσθαι comme simple « posture » du corps, et sa

4. Sur cette question, voir Simplicius, *In Cat.*, p. 1, 3-3, 17 K. ; et la traduction du texte grec publiée sous la direction de I. HADOT, *Simplicius. Commentaire sur les Catégories*, Fascicule I, Leyde et al., 1990.

5. J. M. DILLON, « Iamblichus' Νοερά Θεωρία of Aristotle's *Categories* », *Syllecta Classica* 8 (1997), p. 65-77.

compréhension comme *κεῖσθαι ἐν τινι τόπῳ*, « positionnement » *en un lieu*, qui conduit alors à des considérations relevant proprement de la doctrine du « lieu », rappelée – dans le cadre d’une critique de Jamblique – par Simplicius lui-même⁶ à la suite de son maître Damascius, et où apparaissent les notions de « mesure » et de « bonne disposition » (*μέτρον καὶ εὐθετισμός*) typiques des grands textes offerts par le *Corollarium de loco* dans le Commentaire de Simplicius à la *Physique*⁷. La frontière entre *κεῖσθαι* et « lieu » est poreuse.

Une question particulièrement intéressante est soulevée par les critiques plotiniennes. Plotin reprochait aux catégories d’Aristote de n’être pas véritablement des « genres » : manque d’unité, homonymie, insuffisante universalité sont les griefs majeurs adressés aux catégories, et en particulier à certaines d’entre elles, les dernières, comme le *κεῖσθαι* et le *ἔχειν*, qui ne s’appliquent que *ἐν ὀλίγοις* (« à un trop petit nombre de réalités »)⁸. Parmi les dernières « petites catégories », trois semblent avoir été l’objet d’une attention particulière de Jamblique quant à la question de leur universalité : le *κεῖσθαι*, le *ποῦ* et le *ἔχειν*. Jamblique propose parallèlement une universalisation extrême de la catégorie du *κεῖσθαι*, qui apparaît avec l’Un (*toutes choses sont situées en Lui*), – de la catégorie du *ποῦ*, étendue jusqu’à correspondre ultimement à un dieu (le « lieu », *τόπος*, comme dieu « unitaire », *θεὸς ἐνοειδής*, peut-être une « hénade »), – et de la catégorie du *ἔχειν*, qui se voit attribuer une légitimité cosmique (les structures universelles d’enveloppement, et les « apanages » divins, *ληξεις*, qui découpent le Monde). À l’objection plotinienne d’équivocité (homonymie), Jamblique oppose la démonstration de l’*univocité* des catégories du *κεῖσθαι* et du *ποῦ*, qui se prédisent donc *συνωνύμως* de tous les sujets subsumés sous elles. Pour cela, il montre par exemple que le *κεῖσθαι* exprime à chaque niveau de réalité (corps, âme, intellect, classes divines, Un) une *relation* (*λόγος*) d’enveloppement qui est toujours *la même* (*ὁ αὐτός*), en dépit des variations ontologiques des termes mis à chaque fois en relation : moyennant une torsion infligée à la définition aristotélicienne des synonymes dans le Chapitre 1 des *Catégories*, 1 a 6-12 (on passe de *λόγος* = « définition » à *λόγος* = « rapport »), cette définition des synonymes se trouve vérifiée (selon Jamblique !) dans le cas de la catégorie envisagée – dont l’*univocité* est alors fondée, en même temps que l’*universalité*. Et Jamblique prolonge et achève ainsi l’entreprise de Porphyre : défendre Aristote contre les apories plotiniennes, tout en intégrant la pensée d’Aristote à la doctrine « platonicienne ». C’est le sens de ce texte, exposant la *voeṛà theōría*, par lequel se clôt le chapitre de Simplicius⁹ :

6. Simplicius, *In Cat.*, 336, 30-337, 7 K. Il ne s’agit pas alors du « sens propre » (*κυρίως*) du *κεῖσθαι*.

7. Voir P. HOFFMANN et P. GOLITSIS, « Simplicius et le “lieu”. À propos d’une nouvelle édition du *Corollarium de loco* », *Revue des études grecques* 127-1 (2014), p. 119-175 ; traduction partielle en anglais dans : R. SORABJI (éd.), *Aristotle Re-Interpreted: New Findings on Seven Hundred Years of the Ancient Commentators*, Londres 2016, chap. 21, p. 531-540 (« Simplicius’ *Corollary on Place*: Method of Philosophising and Doctrines »).

8. Plotin, *Enn.* VI, 1 [42], 23, 23-24 ; 24, 1.

9. Simplicius, *In Cat.*, p. 339, 34-340, 12 K.

Jamblique, quant à lui, affirme que le « positionnement » s’observe en des sens différents selon qu’il s’applique aux corps, parce que ceux-ci sont étendus (διαστατά), divisibles (μεριστά), et qu’ils occupent un lieu [lui-même] étendu, ou qu’il s’applique à l’âme : « car celle-ci (*scil.* l’âme) elle aussi est dite “lieu des raisons” (λόγοι)¹⁰ qui sont en elle, en tant qu’elle leur offre une place (χώρα)¹¹ pour qu’elles [*scil.* les raisons] soient installées en elle (ἐνιδρύεσθαι)¹² et qu’elles soient actives (ἐνεργεῖν) en elle. Mais en un autre sens encore l’intellect est dit “lieu des Formes”, parce qu’il possède la même essence que les Formes et qu’il rassemble en lui-même, ensemble (ὁμοῦ), les intellections (νοήσεις) et les Formes¹³. Mais au sens le plus propre (κυριώτατα)¹⁴ c’est dans le Dieu (*scil.* l’Un) que toutes choses sont dites “être positionnées” (κεῖσθαι)¹⁵, puisque toutes les totalités qui sont après Lui sont embrassées (συνείληπται) en Lui. Mais peut-être, poursuit Jamblique, certains auront-ils l’impression que de cette façon (οὕτως) le “positionnement” se dit en plusieurs sens, en des sens différents selon qu’il s’applique aux corps ou aux incorporels. Mais en réalité, si l’on examine cela de façon plus précise (ἀκριβέστερον), on observe [à tous les niveaux] un seul et même rapport (ἀναλογία) entre “envelopper” et “être enveloppé” (κατὰ τὸ περιέχειν καὶ περιέχεσθαι), “procurer une assise” et “être installé” (κατὰ τὸ ἔδραν παρέχειν καὶ ἐνιδρύεσθαι). C’est en effet la même définition (λόγος) du “positionnement” qui s’étend dans toutes ces réalités, [la définition] du fait d’être délimité (ἀποπερατοῦσθαι) comme *autre* en une réalité *différente*, selon la cause, ou la puissance, ou l’activité, ou l’essence ou l’extension (διάστασις), mais la différence (διαφορά) dérive des réalités elles-mêmes (πράγματα), qui sont autres (ἕτερα) et qui constituent leur position (θέσις) relativement à des réalités autres qu’elles. Mais cette différence ne fait pas sortir d’elle-même la définition unique du “positionnement” »¹⁶.

Cette argumentation puissante destinée à sauver l’univocité et l’universalité de la catégorie du κεῖσθαι est remarquable : par une substitution subtile de la notion de « rapport » (ἀναλογία) à la notion aristotélicienne de « définition » (λόγος), Jamblique établit que, à tous les niveaux de la réalité, c’est un seul et même *rapport*, identique, qui relie le terme enveloppant et ce qui est enveloppé, et que là se trouve l’identité du λόγος (entendu alors comme « rapport » et non plus comme « définition »). Cet argument, qui sera ailleurs utilisé pour montrer parallèlement

10. Les λόγοι, images des Formes intelligibles (εἶδη) dans l’âme, sont les principes formels de production des réalités sensibles, et leurs principes de cognoscibilité.

11. Remarquer l’emploi de χώρα par Jamblique, mot de saveur platonicienne venu du *Timée*.

12. Remarquer le vocabulaire : ἐνιδρύεσθαι et aussi ἔδρα (*infra*, p. 340, 7-8).

13. Voir P. HADOT, « La conception plotinienne de l’identité entre l’intellect et son objet. Plotin et le *De Anima* d’Aristote », dans G. ROMÉYER DHERBEY, C. VIANO (éd.), *Corps et âme : sur le De Anima d’Aristote*, Paris 1996, p. 367-376 ; repris dans Id., *Plotin et Porphyre : études néoplatoniciennes*, Paris 1999.

14. C’est le point sur lequel porte le désaccord de Simplicius : pour lui, l’extension proposée par Jamblique est « métaphorique ».

15. Selon l’autorité des Oracles Chaldaïques. Voir OC 130 (v. 2) des Places = p. 54 Kroll, cité *supra*, p. 337, 18 K.

16. La *définition* (λόγος) du κεῖσθαι, qui repose sur l’identité d’un *rapport* (ἀναλογία), est identique à tous les niveaux de réalités, et le κεῖσθαι se prédique donc de façon synonyme.

l'universalité de la catégorie ποῦ, permet d'étendre le domaine du κεῖσθαι à tous les niveaux de la réalité, et un détail frappant est l'usage qui est fait alors d'une occurrence de κεῖσθαι trouvée dans un fragment chaldaïque. Simplicius, qui estime que l'interprétation de Jamblique est « métaphorique », et qui opte – comme souvent – pour une doctrine plus raisonnable, nous donne la référence exacte dans un passage, antérieur¹⁷, où il semble d'ailleurs contester la doctrine de Jamblique : « [...] le fait d'être “positionné” *quelque part* (ποῦ) n'appartient pas aux réalités qui sont en soi incorporelles, à moins que l'on n'affirme, de façon métaphorique¹⁸, que toutes choses sont “positionnées” dans l'Intellect et dans le Dieu, parce qu'elles y sont contenues (συνεχόμενα) dans leur principe et dans leur cause : “*Ils restent fixés (κεῖνται) dans le Dieu, tirant (ἐλκοντες) des torches florissantes*”, comme dit l'Oracle »¹⁹. L'Oracle concerne les âmes et leur union au dieu, et nullement la doctrine des catégories, mais Jamblique, en fin connaisseur de ces textes sacrés, aura tiré argument d'un vers qui parle de tout autre chose pour confirmer, à partir d'une parole venue des dieux eux-mêmes, sa démonstration de l'univocité et de l'universalité du κεῖσθαι, et affirmer que toutes les réalités sont installées (κεῖνται) dans l'Un.

En définitive, Simplicius n'est pas convaincu par la démarche et les conclusions de Jamblique : « nous²⁰, nous concevons que le “positionnement” s'applique au sens propre (κυρίως) aux corps »²¹. Κυρίως, au sens propre, et non au sens métaphorique que Jamblique donne à κεῖσθαι.

II. Les prières néoplatoniciennes en prose : rhétorique et théologie

La préparation d'un article²² a été l'occasion d'une étude systématique d'un petit corpus de prières en prose, dues à Jamblique, Proclus et Simplicius, en nous interrogeant, non seulement sur la portée théologique de ces textes, dans la perspective de la science théologique des néoplatoniciens postérieurs à Plotin, mais aussi sur leurs dimensions proprement stylistiques et rhétoriques. Les travaux menés actuellement dans le domaine des « rhétoriques religieuses »²³ sont de puissants facteurs de renouvellement dans l'étude des textes néoplatoniciens, de même que les publications consacrées, au carrefour de la rhétorique et de la philosophie, aux théories et aux pratiques de la prière dans le courant platonicien, depuis les

17. Simplicius, *In Cat.*, p. 337, 15-19 K.

18. Cf. *In Cat.*, p. 336, 31 K. : c'est le reproche que Simplicius fait à la doctrine de Jamblique.

19. Oracle Chaldaïque 130 (v. 2) des Places = p. 54 Kroll (*De Oraculis Chaldaicis*, Breslau 1894 ; traduction H. D. SAFFREY, *Wilhelm Kroll. Discours sur les oracles chaldaïques*, Paris 2016, p. 78).

20. ἡμεῖς = Simplicius et ses lecteurs.

21. Simplicius, *In Cat.*, p. 340, 12-13 K.

22. « Les prières en prose de Simplicius, entre rhétorique et théologie », dans P. HOFFMANN, A. TIMOTIN (éd.), *Théories et pratiques de la prière dans l'Antiquité tardive (II^e-VI^e s.)*, Paris (à paraître).

23. Il faut citer, parmi une bibliographie nombreuse : l'article programmatique de L. PERNOT, « Prière et rhétorique », dans L. CALBOLI MONTEFUSCO (éd.), *Papers on Rhetoric III*, Bologne 2000, p. 213-232 ; le recueil de F. CHAPOT et B. LAUROT, *Corpus de prières grecques et romaines*, Turnhout 2001 ; ou encore le volume collectif publié par J. GOEKEN, *La rhétorique de la prière dans l'Antiquité grecque*, Turnhout 2010.

prières paradigmatiques du *Phèdre*²⁴ ou du *Timée*²⁵, jusqu'à celles des derniers néoplatoniciens²⁶. Si les Hymnes de Proclus, en hexamètres de type homérique, ont reçu une grande attention, en raison, non seulement de leur intérêt littéraire, mais aussi de leur adhérence aux doctrines théologiques majeures de ce philosophe et pour leur témoignage quant à la spiritualité des néoplatoniciens et à leurs intérêts culturels²⁷, – si les Hymnes en prose du rhéteur *Ælius Aristide* ont fait l'objet d'un ouvrage magistral²⁸, en revanche les prières en prose des derniers philosophes ont suscité un intérêt, certes réel, mais un peu plus dispersé²⁹, et méritaient d'être considérées dans leur cohérence.

On a pris comme noyau de cette recherche les trois prières par lesquelles Simplicius achève ses Commentaires sur le *Manuel d'Épictète*, sur les *Catégories* et sur le traité *Du ciel*. La première de ces prières³⁰ est adressée au « père et guide de la Raison *qui est en nous* », le Démonurge créateur des âmes raisonnables humaines.

24. Platon, *Phèdre*, 279 b-c : la prière finale de Socrate à Pan.

25. Platon, *Timée*, 27 c-d : modèle de la prière initiale.

26. J. DILLON, « The Platonic Philosopher at Prayer », dans T. KOBUSCH et M. ERLER (éd.), avec la collaboration de I. MÄNNLEIN-ROBERT, *Metaphysik und Religion. Zur Signatur des spätantiken Denkens. Akten des Internationalen Kongresses vom 13.-17. März 2001 in Würzburg*, Munich, Leipzig 2002, p. 279-295 ; le recueil d'études publié par J. DILLON et A. TIMOTIN (éd.), *Platonic Theories of Prayer*, Leyde, Boston 2016 ; et plus récemment encore A. TIMOTIN, *La prière dans la tradition platonicienne, de Platon à Proclus*, Turnhout 2017.

27. Voir R. M. VAN DEN BERG, *Proclus' Hymns. Essays, Translations, Commentary*, Leyde, Boston, Cologne 2001. Et par exemple les études de H. D. SAFFREY, « L'Hymne IV de Proclus, prière aux dieux des Oracles Chaldaïques », dans *Néoplatonisme. Mélanges offerts à Jean Trouillard*, Fontenay-aux-Roses 1981, p. 297-312, repris dans *Le Néoplatonisme après Plotin*, Paris 2000, p. 193-206 ; Id., « La dévotion de Proclus au Soleil », dans *Philosophies non chrétiennes et christianisme*, Bruxelles 1984, p. 73-86, repris dans *Le Néoplatonisme après Plotin*, Paris 2000, p. 179-191 ; Id., « Proclus, les Muses et l'amour des livres à Athènes au V^e siècle », dans aa. vv., *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of Édouard Jeuneau*, Leyde, New York, Cologne 1992, p. 163-171, repris dans *Le Néoplatonisme après Plotin*, Paris 2000, p. 169-177 ; Id., *Proclus. Hymnes et prières*, Paris 1994.

28. J. GOEKEN, *Ælius Aristide et la rhétorique de l'hymne en prose*, Turnhout 2012. Voir aussi, Id., « Le corpus des hymnes en prose d'Ælius Aristide (or. 37-46) », dans L. PERNOT, G. ABBAMONTE, M. LAMAGNA (éd.), avec M. C. ALVINO, *Ælius Aristide écrivain*, Turnhout 2016, p. 283-303.

29. I. HADOT, *Simplicius. Commentaire sur le « Manuel » d'Épictète. Introduction et édition critique du texte grec*, Leyde, New York, Cologne 1996, p. 14-16 ; EAD., *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines*, p. 167-168 (prière de l'*In Epictetum*) ; H. D. SAFFREY (éd.), *Proclus. Hymnes et prières*, p. 65-71 (prières de l'*In Epictetum* et de l'*In De caelo*) ; et P. HOFFMANN, « Sur quelques aspects de la polémique de Simplicius contre Jean Philopon : de l'invective à la réaffirmation de la transcendance du Ciel », dans HADOT (éd.), *Simplicius : sa vie, son œuvre, sa survie* (n. 3), p. 183-221 (p. 204-210, sur la prière de l'*In De caelo*) ; Id., « Science théologique et foi selon le Commentaire de Simplicius au *De caelo* d'Aristote », dans E. CODA, C. MARTINI BONADEO (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Études de logique aristotélicienne et de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Paris 2014, p. 277-363 (spéc. aux p. 279-286, « Observations préliminaires sur les prières de Simplicius et sur le commentaire au "De caelo" comme "hymne" »).

30. Édition I. HADOT, *Simplicius. Commentaire sur le « Manuel » d'Épictète*, Leyde, New York, Cologne 1996, p. 454. 1-15 = E(pilogus).

Elle se présente comme une supplication (ικετεύω), elle résume les thèmes éthiques centraux du Commentaire et elle se termine par un passage de l'*Illiade* (V, 127-128) dans laquelle Athéna accorde au héros Diomède la capacité de discerner dans le combat entre un homme et un dieu. Ces vers, auxquels Lucien déjà fait une allusion parodique³¹, semblent s'inscrire dans un usage magique de vers homériques et hésiodiques en milieu pythagoricien, et ils ont, à la fin de la prière de Simplicius, une valeur théurgique : il s'agit, au terme de l'étude du *Manuel* d'Épictète, et avant d'aborder les études philosophiques, d'obtenir le discernement théologique. Dans la deuxième prière³², adressée aux dieux « gardiens des λόγοι » (Hermès et sans doute aussi Athéna), Simplicius demande à ces dieux « une compréhension plus rigoureuse encore » de la doctrine des catégories, qui doit être un « viatique » (ἐφόδιον) sur la voie conduisant aux « contemplations plus élevées » (πρὸς τὰς ὑψηλότερας θεωρίας) – c'est-à-dire à la science théologique. Les destinataires des prières sont des dieux dont le rang hiérarchique est proportionné au niveau de réalité auquel conduit chaque œuvre philosophique étudiée, en une sorte de parallélisme entre le cursus d'étude néoplatonicien et les ordres divins. Aussi est-ce au Démon, intellect « intellectif » décrit par Proclus dans le livre V de la *Théologie Platonicienne*, que s'adresse Simplicius à la fin de son Commentaire au traité *Du ciel* : « Ces discours, ô Seigneur artisan de l'Univers entier et des corps simples qui sont en lui, je te les offre en hymne, à toi et aux réalités que tu as produites, moi qui ai ardemment désiré contempler la grandeur de tes œuvres et la révéler à ceux qui en sont dignes, afin que, ne concevant rien de bas ou d'humain à ton sujet, nous t'adorions selon la transcendance qui est la tienne par rapport à toutes les choses que tu produis »³³. Ce texte en apparence très simple résume le σκοπός³⁴ du traité *Du ciel*, contient une allusion à la triade chaldaïque ἔρως-ἀλήθεια-πίστις dont on a montré ailleurs le rôle dynamique dans l'anagogie de la prière³⁵, et exprime la piété de Simplicius, prosterné *en esprit* devant le Démon, qu'il s'est donné pour tâche de défendre contre les innovations chrétiennes.

Une comparaison étroite a été faite, notamment, avec l'invocation initiale à Hermès dans la *Réponse à Porphyre (De Mysteriori)* de Jamblique³⁶, et avec la prière

31. Lucien, *Charon ou les observateurs*, 7. Voir P. BOYANCÉ, *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs. Études d'histoire et de psychologie religieuses*, Paris 1937, p. 121-129 (spéc. p. 126-129).

32. Simplicius, *In Aristotelis Categorias*, p. 438, 33-36 Kalbfleisch.

33. Simplicius, *In De Caelo Commentaria*, p. 731, 25-29 Heiberg.

34. P. HOFFMANN, « Le σκοπός du traité aristotélicien *Du ciel* selon Simplicius. Exégèse, dialectique, théologie », *Studia graeco-arabica* 5 (2015), p. 27-51 (projet : Greek into Arabic. ERC ADG 239431).

35. ID., « La triade chaldaïque ἔρως, ἀλήθεια, πίστις de Proclus à Simplicius », dans A.-P. SEGONDS et C. STEEL (éd.), *Proclus et la Théologie Platonicienne*, Louvain, Paris 2000, p. 459-489 ; ID., « Ἐρὼς, Ἀλήθεια, Πίστις... et Elpis. Tétrade chaldaïque, triade néoplatonicienne (Fr. 46 des Places, p. 26 Kroll) », dans H. SENG et M. TARDIEU (éd.), *Die Chaldaeischen Orakel. Kontext, Interpretation, Rezeption, actes du Colloque de l'Université de Konstanz (15-18 novembre 2006)*, Heidelberg 2011, p. 255-324.

36. Jamblique, *Réponse à Porphyre (De Mysteriori)*, éd. H. D. SAFFREY, A.-P. SEGONDS, A. LECERF, Paris, CUF, 2013, p. 1, 6-2, 5 (= 1, 1, p. 1, 6-2, 9 Parthey).

finale de ce même traité, où Jamblique demande l'affermissement de la science théologique, dépendant universellement d'une grâce accordée par tous les dieux³⁷. Mais c'est la grande prière inaugurale du Commentaire de Proclus au *Parménide* – une immense phrase qui est un chef-d'œuvre de rhétorique – qui montre que la possession parfaite de la science théologique est renforcée par le secours des dieux, dont Proclus rappelle l'essentiel de la hiérarchie, demandant à chaque classe divine la grâce d'une perfection particulière³⁸. D'autres textes importants ont été joints à ce dossier, et ont donné lieu à une étude à la fois littéraire (rhétorique) et théologique. Par exemple un hymne au Premier principe dans le livre II de la *Théologie Platonicienne*³⁹, ou encore une ardente prière – douée d'efficacité théurgique – adressée aux dieux Télétarques des Oracles Chaldaïques, dans le livre IV de cette même *Théologie Platonicienne*⁴⁰.

L'examen comparé de tous ces textes montre que, après Jamblique et Proclus, Simplicius parachève une *tradition* spécifiquement néoplatonicienne, où la rhétorique de la prière sert à l'expression d'un savoir théologique et d'une forme de piété personnelle dont le lecteur contemporain entend encore les accents. Ses courtes prières en prose, plus simples que celles de ses prédécesseurs, sont tout à la fois des prières *philosophiques et littéraires*, des prières *personnelles*, des prières *demandant* des grâces particulières, mais aussi de véritables prières *cultuelles*, dans la mesure où comme tous les professeurs néoplatoniciens il célèbre par ses commentaires une véritable liturgie en l'honneur des dieux : ces différentes catégories se fondent ici dans l'unité dynamique de l'acte de parole, qui est aussi un élan anagogique de l'âme.

37. *Ibid.*, p. 217, 16-23 (X, 8, p. 293, 16-294, 5 Parthey).

38. Proclus, *Commentaire sur le « Parménide » de Platon*, I, éd. A.-P. SEGONDS, C. LUNA, Paris, CUF, 2007, p. 1, 1-2, 13 (p. 617-618 Cousin³).

39. Proclus, *Théologie Platonicienne*, II, 11, éd. H. D. SAFFREY, L. G. WESTERINK, Paris, CUF, 1974, p. 64, 11-65, 26.

40. Proclus, *Théologie Platonicienne*, IV, 26, éd. H. D. SAFFREY, L. G. WESTERINK, Paris, CUF, 1981, p. 77, 20-78, 4.